

§ II-LETTRES, N°90

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°15

LETTRE, N°15

+

Flavigny, II Juillet 1866

"Le Seigneur nous conduit, rien ne nous manquera"

Je bénis Dieu, mon enfant, de vous avoir bien fait accepter (--) contre temps, et d'avoir fait la même grâce à nos deux filles. Exprimez-leur mon contentement.

Ce matin, en m'éveillant je me suis senti l'âme tout sereine. Il m'est arrivé quelques bonnes lettres et quelque argent. Je n'en ai pas été surpris. Ces jours derniers c'était des jours un peu tristes, Dieu semblait s'en retirer; mais je lui ai dit et répété que je n'en croyais rien. que j'aimais mieux me tromper en me confiant en lui sans réserve, que de douter un seul instant de sa bonté pour nous.

Un bon vieillard inconnu m'envoie 200f en me recommandant en détail toute sa famille. Il demande des prières.

Décidément l'écrivain du Journal des Villes et des Campagnes qui a fait déjà 3 ou 4 articles sur l'Oeuvre, et que je ne connaissais pas, se met entièrement à ma disposition. Il vient d'ouvrir une souscription et dans ~~ma~~ les colonnes du journal et m'annonce une 40^e de francs reçus. Il ajoute "La publicité d'un journal est plus grande, comme résultat, qu'on ne le croit généralement. Aussi j'ai résolu, p sauf votre approbation, de frapper à la porte de plusieurs journaux, nos confrères, afin d'obtenir d'eux qu'ils appellent sur votre Oeuvre l'attention de leurs lecteurs et surtout de leurs abonnés.- De temps en temps envoyez-moi quelques communications de manière que nous puissions réveiller le zèle de nos abonnés. Je voudrais que tout le monde, en France, connaisse votre Oeuvre: je suis sûr que vous réussiriez immédiatement.... Votr "

E. F. J. J. J.
1867

M. Baudon, le président Général des Conférences de S. Vincent de Paul m'écrit qu'on va faire une exception en faveur de l'Oeuvre: on en parlera et on la recommandera aux Conférences dans le prochain Bulletin men de la Société.

Vous voyez bien que le bon Dieu est avec nous. Que nous serions coupables de douter de Lui!...

Priez pour tout ce monde. Et aussi pour une jeune personne qui sera des nôtres un jour peut être et qui, sans fortune, vient de nous ramasser cent francs, à Privas, et m'en promet d'autres.

J'arrive à votre lettre. Comme vous, je crois qu'il faut nous établir quelque part au plus vite, mais croyez que je ne laisse pas reposer ma plume. J'attends des réponses d'un jour à l'autre. Ce matin, avant de lire votre lettre, une pensée m'a traversé le l'esprit et m'a poursuivi, malgré moi, pendant l'oraison et pendt la Ste Messe. La voici:

A Orgelet, près du couvent, séparée de la Chapelle par une petite ruelle qui appartient au Couvent, est une vieille maison, en assez bon état assez vaste, avec un jardin clos de mur et contigu à celui du couvent C'est la maison à laquelle j'avais songé pour notre aumônier. J'ai pensé ce matin que nous ferions bien de nous établir là, au loyer si c'est possible, en achetant s'il le faut. On nous a fait dire, il y a quelque temps qu'elle était disponible et que nous l'aurions à très bon compte, pour 3 ou 4000 fr. si j'ai bien compris.

Cette maison suffirait à l'Oeuvre pour un an ou deux. Pendant ce temps nous verrions venir les Messieurs du Conseil municipal, nous les laisserions vider leurs différents entr'eux, et nous saisisrions quand elle se présenterait l'occasion d'acheter le couvent; ou bien pendt ce temps nous achèterions ailleurs; mais je crois que le couvent nous reviendrait, et n'étant pas pressés nous pourrions l'obtenir, je l'espère, à bon compte.

Une fois le couvent acheté nous trouverions certainement à utiliser la maison, et les jardins pourraient être réunis en un.

Je viens d'écrire à ce sujet au Percepteur, homme très pieux et qui nous est très dévoué. Je lui demande de prendre tous les renseignements comme pour lui, et si cela nous va il louera, ou achètera en son nom, pour nous. Je lui demande le secret.



Spuefanny
1007

Venons à ce que vous me dites de la nécessité d'une entrevue entre vous et moi; j'en sens le besoin comme vous. Mais où? Dijon ne me semble pas sûr pour un très séjour un peu prolongé. J'aimerais mieux Gray. C'est plus central - et c'est dans le diocèse de Besançon qui nous est meilleur. De là vous pourriez selon les besoins aller à Besançon ou à Orgelet; mais il faudrait pouvoir, au besoin, passer 15 jours à Gray, est-ce possible? est-ce raisonnable? Je n'aimerais pas vous voir venir à Gray pour retourner à Nancy. Ce serait une dépense inutile; il vaudrait mieux dans ce cas que j'y aille moi-même; mais cela est bien long, et le T.R.P. Prieur étant absent, comme sous-prieur et comme père maître je ne dois pas m'absenter plus d'un jour ou deux.

A mon avis le plus simple est encore d'attendre. J'aime bien quand j'agis à voir clairement que je fais bien et que Dieu le veut ainsi. Attendez les réponses: du Percepteur et du Maire d'Orgelet, de l'Abbé de Besançon, de l'Econome de Lons le Saulnier, du Curé de Lunéville sur la question qui nous occupe; c'est l'affaire de 3 ou 4 jours au plus. Quand je verrai un peu clair d'un côté ou de l'autre je vous écris: partez! Je pars moi aussi, je vous vois à Gray, et je vous laisse là pour aller sur les lieux et vous revoir au retour, et vous fixer sur ce que vous devez faire. Cela me paraît plus raisonnable ainsi.

D'ici là je compte recevoir enfin une réponse de Mme de F... et savoir ce qu'elle peut faire. C'est encore notre Providence et j'y compte. Peut être la verrez-vous vous-même bientôt.

Vous ajouterez à la neuvaine: un souvenez-vous tous les jours. Vous direz tous les jours l'oraison si belle de la fête de St^e Madeleine, vous l'avez dans votre petit-office Dominicain, aux mémoires. Elle commence le 14 pour finir le 22 jour de St^e Madeleine et fin de notre année scolaire. Depuis un mois, j'ai fait un voeu à St^e Madeleine au cas où cas où "tout serait conclu et l'argent trouvé" avant le 22 Juillet. Ce sont les termes du voeu. J'ai bonne confiance. Prions beaucoup et aimons beaucoup Notre Seigneur et ses âmes.

Je vous bénis,

fr. M Jean Jos Lataste
des ff. Prêch.

Tachez de savoir si on pourrait vous recevoir à Gray; et si vous pourriez, au besoin, y passer 8 ou 15 jours, sans



E. J. J. Lataste
1887

inconvenient.

Prenez à votre usage les 10f de timbres poste
que je vous ai envoyés l'autre jour. Je n'en ai pas
reçu depuis.



Spuejaune
1207

12 Juillet 1961.

Je vous envoie encore aujourd'hui, mon enfant,
Il n'est pas possible que nous soyons longtemps
sans gîte.

Encore une lettre de Besançon. On se propose
plusieurs projets:

1° - 4 corps de logis, à bâtir en un seul
d'habitation, l'autre en dépendances faciles à transfor-
mer en maison.

5 hectares 30 de terre, dont 25
ares en vigne.

Piscine d'eau vive promenade à côté.

Perron de 220 à 250 mètres de long sur 4 de
large avec escalier.

Avance de même longueur.

Le tout sur une hauteur, à égale distance de
garage, à 3 Kilom. de Besançon.

Envoyez immédiatement la lettre ci-jointe à votre père.
et répondez tout de suite à Bordeaux (a)

(a) Note en marge

